## **HD 06**

Delaude, C., J. Delaude, J. & H. Breyne Africa - Tervuren, 17, 93 - 103, (1971)

## PLANTES MÉDICINALES ET INGRÉDIENTS MAGIQUES DU GRAND MARCHÉ DE KINSHASA

par Clément et Jeannine DELAUDE et Herman BREYNE

 Plantes médicinales du Grand Marché de Kinshasa. — Janvier 1971 — Enquête au Grand Marché de Kinshasa.

Il est dix heures et demie lorsque nous arrivons au Grand Marché. L'animation habituelle règne aux abords: terminus des lignes d'autobus, files de taxis, bus qui attendent la clientèle, voitures privées qui cherchent un passage, piétons chargés qui traversent l'avenue, porte-faix, groupes de ménagères ou de jeunes gens qui discutent.

Nous pénétrons dans le marché et immédiatement après avoir dépassé quelques échoppes où se vendent ananas, avocats et beignets croustillants, nous arrivons devant l'éventaire de M. Georges Ndombasi, guérisseur bien connu du Grand Marché. A même le sol, sont rangés par petits tas des branches, des feuilles, des tiges, des racines, des bulbes. Assis sous un précaire auvent fait de planches, M. Ndombasi nous accueille aimablement et nous engageons la conversation. Interrompue fréquemment par les clients et clientes qui choisissent leur marchandise et paient, elle se poursuivra à bâtons rompus jusqu'aux environs de midi.

M. Ndombasi est originaire de Kimpangu, région proche de la frontière angolaise. Orphelin à l'âge de 15 ans, il est arrivé en 1935 à Kinshasa, ayant appris à lire et à écrire à la mission catholique de Kimpangu.

Il tient sa connaissance des plantes médicinales de son père qui, très jeune, l'emmenait en brousse, lui indiquait les espèces dignes d'intérêt, lui apprenait les diverses préparations et l'initiait dans l'art de guérir. Il disposait également d'un recueil expliquant l'emploi thérapeutique d'une centaine de plantes, rédigé par un Père (Tata Paul) de la mission de Tumba.

Il vient chaque matin au Grand Marché de Kinshasa, jusqu'à midi, heure de la fermeture. Il ne fréquente pas d'autres marchés de la ville. L'une de ses femmes l'accompagne ainsi que son beaufrère et leur étal se dresse en face du sien. Chacun vend pour son propre compte mais lui seul, parce qu'il est celui qui possède la meilleure connaissance des plantes et qu'il est réputé au marché, lui seul est responsable de la vente.

L'après-midi, après le marché, il retourne chez lui à Kimbanseke. C'est dans la région avoisinante et aux alentours de sa maison qu'il va récolter luimême les plantes dont il fait usage. Il renouvelle chaque jour ses provisions car, lorsque les feuilles ont séché ou sont invendues, il les jette.

L'arsenal des végétaux dont il pouvait disposer à des fins médicinales à Kimpangu était plus varié qu'ici et certaines espèces étaient différentes. Néanmoins, il n'y a pas, pour celles qu'il récolte à Kimbanseke, de problèmes d'approvisionnement. Les clients peuvent également lui passer commande; ainsi une femme se présente pour acheter des feuilles qu'elle avait commandées la veille et qu'il est allé spécialement cueillir. Ainsi encore, une autre cliente lui a demandé des racines qui ne se trouvent pas ici mais qu'il sait se procurer dans sa région natale : elle lui paiera le prix du trajet jusque-là, soit six zaïres.

Le rôle de M. Ndombasi au Grand Marché consiste essentiellement à vendre: les clients et les clientes qui achètent connaissent généralement l'emploi de la plante et préparent personnellement les remèdes. Il arrive qu'un féticheur envoie un de ses gens pour acheter les ingrédients de sa préparation; il arrive qu'une cliente inexpérimentée achète une potion déjà préparée, mais ce sont là des exceptions. Les prix de vente varient suivant la rareté de la plante, l'affection à soigner et les

sède-t-il des fétiches qui lui seraient propres à exercer son art? La réponse est négative. Cet élément d'enquête est extrêmement intéressant dans la mesure où il signifie qu'une dissociation s'introduit dans la conception de la médecine traditionnelle, tout au moins au niveau des grands ensembles urbains. A côté du féticheur envisagé dans le sens le plus large, surgit le guérisseur au sens strict, l'herboriste qui ne recourt qu'aux vertus curatives simples.



Fig. 1. — Grand Marché de Kinshasa: vente de plantes médicinales.

difficultés d'extraction du matériel végétal; ce sont les feuilles les moins chères : un paquet coûte 2 ou 3 makuta. Le prix des racines et des tiges peut monter jusqu'à 50 makuta, ainsi un bâton d'environ 20 cm de « nsunda » vaut 20 makuta.

Nous avons vu M. Ndombasi à plusieurs reprises, tant à la place commerciale que chez lui durant l'après-midi. A différents moments des entretiens, nous avons cherché à préciser un point qu'il nous paraissait important de mettre en évidence: pos-

Quant aux informations botaniques proprement dites, nous avons procédé de la manière suivante : nous sommes allés sur le terrain avec le guérisseur pour récolter les échantillons d'herbier. Sauf contreindications, les exsiccata d'herbier sont ceux de H. Breyne déposés au Laboratoire de Botanique de l'Université de Kinshasa et au Jardin Botanique National de Bruxelles. Le numéro de l'herbier est noté après le nom de la famille de l'espèce. Si nous citons parfois des noms d'espèces, sans signaler un

herbier de référence, c'est que le matériel obtenu — le plus souvent fruits ou graines typiques — était largement suffisant pour permettre une identification certaine. Dans le cas contraire, nous avons préféré reporter la détermination jusqu'au moment où nous obtiendrons un spécimen d'herbier valable.

Nous avons consigné, dans les pages qui suivent, les renseignements que nous avons obtenus lors de nos entrevues. Il faut y voir, non pas des données Celosia trigyna L. (Amaranthaceae) - (16). Nom vernaculaire: Tusevo (kikongo de Thysville; « rire »).

Cette plante très commune et (fréquemment) rudérale, possède le plus souvent des feuilles rouges.

L'infusion préparée à partir des feuilles de *Celosia trigyna* est de coloration rouge, elle est absorbée pour enrichir le sang.



Fig. 2. — Grand Marché de Kinshasa: éventaire encombré de fétiches.

rigoureuses mais un témoignage direct qui nous permet d'approcher un des multiples aspects d'une réalité sociale extrêmement complexe.

Thomandersia laurentii De Wild. (Acanthaceae) - (283)

Nom vernaculaire: Kinda ngolo (kintandu de Kisantu; « qui renforce »).

Cette plante est utilisée comme vermifuge: on prend trois ou quatre feuilles que l'on fait bouillir et l'on boit cette infusion.

Anchomanes difformis (Bl.) Engl. (Araceae) - (568). Noms vernaculaires: Nzete ki simbi (kikongo de Kisantu; « plante protectrice »); Kikemba mbongo (kiyombe de Lukula; « gardien de la moisson »).

Au Mayombe, cette plante témoigne de la fertilité du sol dans un champ. Son tubercule est utilisé dans les cas de hernie. On le découpe en petits morceaux que l'on fait bouillir dans de l'eau. La décoction s'administre par voie buccale ou de préférence par voie rectale. Son action serait très efficace pour

la douleur localisée à la gauche du bas-ventre, en laquelle le guérisseur voit un début de hernie. Elle est aussi prescrite en cas de règles douloureuses chez les femmes.

Ipomoea involucrata P. Beauv. (Convolvulaceae) - (93).

Nom vernaculaire: Sumbu kimfinda (kikongo).

Plante herbacée rampante ou volubile, très commune dans les villages et les recrûs forestiers.

Cette liane enroulée autour de la jambe d'un bébé en âge de marcher lui confère la force de se mettre debout. On l'emploie aussi pour en faire des guirlandes dans la maison lorsqu'on a des jumeaux et ce, en signe de protection.

Le jus des feuilles est instillé dans l'œil en cas de filariose.

Alchornea cordifolia (Schum. et Thonn.) Müll. Arg. (Euphorbiaceae) - (Pauwels 4438).

Nom vernaculaire: Mbuzi-mbuzi (kikongo de Kisantu).

Arbuste abondant dans les forêts secondaires et les îlots de colonisation des bancs de sable et des marais.

Les feuilles associées à Celosia trigyna, Morinda morindoides, Hymenocardia acida et Costus lucanusianus sont utilisées en infusion pour combattre les fortes fièvres occompagnées de grelottements. Une partie de l'infusion sert à faire un lavement, l'autre un bain de vapeur.

En bain de bouche contre les maux de dents, le décocté des feuilles est utilisé à raison de trois fois par jour.

On confectionne des suppositoires en enroulant de jeunes feuilles d'*Alchornea cordifolia*, pour calmer les douleurs hémorroïdales.

Hymenocardia acida Tul. (Euphorbiaceae) - (567).Noms vernaculaires: Mavete-vete (kikongo de Kisantu); Phalabandi (kiyombe de Lukula).

Cet arbuste est très commun dans les savanes de la région de Kinshasa. Sa principale indication est la toux accompagnée de fièvre. On prépare le remède de la manière suivante: un paquet de feuilles d'Hymenocardia acida, plus un paquet de feuilles d'Hymenocardia ulmoides, plus un paquet de Dissotis sp.; on les fait bouillir dans l'eau, on y ajoute le jus de trois tiges de Costus lucanusianus, on filtre et on met en bouteille. On en prend un verre par jour et la dose est réduite de moitié pour les enfants.

Les femmes enceintes en boivent afin de « purifier » l'enfant.

Maprounea africana Müll. Arg. (Euphorbiaceae) - (130).

Nom vernaculaire: Nsele-nsele (kikongo de Kisantu).

Très fréquent en savane. Les feuilles de cet arbuste servent à calmer les maux de dents. On prépare une décoction que l'on filtre et que l'on utilise en bain de bouche. On opère à deux ou trois reprises.

Sapium cornutum Pax (Euphorbiaceae) - (6).

Nom vernaculaire: Kititi (kikongo de Kisantu;
« feuille »).

Arbuste à petit arbre très commun dans les formations secondaires, ses feuilles sont utilisées par les femmes. Elles ont pour effet de contracter les muscles vaginaux. Faire bouillir dans l'eau, verser l'eau dans un grand bassin, s'asseoir dedans et y barboter un certain temps.

Cassytha filiformis L. (Lauraceae) - (87). Nom vernaculaire: Tsumbu mfinda (kikongo).

Herbe volubile, à feuilles réduites à de petites écailles, parasitant les arbustes des savanes.

Cette plante est prescrite pour soigner les maux de ventre.

Dissotis sp. (Melastomataceae) - (575). Nom vernaculaire : Malondo-tsi (kikongo).

Les femmes utilisent cette plante pour soigner la conjonctivite de leurs enfants; elles fabriquent un petit entonnoir avec un morceau de feuille de « chikwangue », y introduisent quelques feuilles de *Dissotis* et un peu d'eau, elles pressent et instillent le jus délayé dans les yeux.

En cas de toux sèche, genre coqueluche, on prépare une boisson infusée de *Dissotis* sp. et *Hymenocardia acida*. Si la toux est bénigne, seul *Dissotis* est employé.

Securidaca longepedunculata Fresen var. parvifolia Oliv. (Polygalaceae) - (Evrard 6689).

Nom vernaculaire: Nsunda (kikongo de Kisantu; « odeur »).

On utilise les racines de l'arbre contre:

- 1. La fièvre: on fait bouillir l'écorce, on se place au-dessus de la marmite, on inhale la vapeur;
- 2. Les rhumatismes: on se frictionne les endroits douloureux:
- 3. Les douleurs de la poitrine, les névralgies intercostales : on en fait une boisson.

Crossopteryx febrifuga (Afzel ex G. Don) Benth. (Rubiaceae) - (10).

Noms vernaculaires: Mvala (kikongo de Kisantu); (de Thysville: Muphalambaki); (kishandu: Mumani; lingala).

L'écorce de cet arbuste, commun dans les savanes de la région de Kinshasa, est employée pour calmer les maux de ventre.

D'une tige d'une vingtaine de centimètres, on prélève l'écorce que l'on broie finement et fait bouillir dans l'eau. La décoction filtrée est administrée à dose d'un demi-verre par voie buccale ou mieux par voie rectale. Elle constitue un purgatif.

On l'utilise également contre la fièvre et en gouttes nasales contre les maux de tête.

Morinda lucida Benth. (Rubiaceae) - (2006). Nom vernaculaire: Nsiki (kikongo de Kisantu).

Ce petit arbre de forêt est utilisé dans les cas de variole. On broie ses feuilles, on fait bouillir dans de l'eau. On remplit un bassin de cette infusion et on prend un bain complet. Une décoction préparée à partir de l'écorce des racines est administrée en lavement.

Morinda morindoides (Bak.) Redh.-Milne (Rubia-ceae) - (458).

Nom vernaculaire: Meso khama (kikongo de Kisantu; « cent yeux »).

La décoction des feuilles est un vermifuge qui se prend à raison d'un verre par voie buccale ou rectale.

Elle est mentionnée également en cas d'hémorroïdes.

Schwenkia americana L. (Solanaceae) - (187). Nom vernaculaire : Ndodo-ndodo (kikongo).

Plante rudérale très commune.

Les femmes utilisent une décoction des feuilles de cette Solanacée pour purger leurs enfants.

Kalaharia uncinata (Schinz) Moldenke (Verbenaceae) - (Evrard 6657).

Nom vernaculaire : Fua-ndolo (kikongo de Kisantu; « plante saisonnière »).

La décoction de cette plante rampante épineuse, commune dans les pelouses et savanes, est un purgatif.

Vitex madiensis Oliv. (Verbenaceae) - (5).

Noms vernaculaires : Mfilu (kikongo de Kisantu); Ti kinthandu (kiyombe de Lukula; « thé de savane »). Les fruits de cet arbuste, fréquent en savane, sont comestibles et, dans certaines régions, comme au Mayombe, les enfants les apprécient beaucoup. A partir des feuilles séchées, on prépare une infusion qui est une boisson fortifiante pour les malades; on considère son action semblable à celle du thé. Les feuilles sont également utilisées dans le traitement des diarrhées dysentériformes et des hémorroïdes, on prépare une décoction que l'on filtre et que l'on administre par voie rectale.

Une autre recette pour soigner la faiblesse générale est aussi décrite: on gratte l'écorce des racines, on pile et on extrait le jus que l'on fait bouillir. Il est ajouté à la farine de manioc qui se teinte dès lors en rouge. On absorbe ce repas très tôt le matin, on se couche et, lorsqu'on se réveille, on a retrouvé sa vitalité.

Aframomum stipulatum (Gagnep.) K. Schum. (Zingiberaceae) - (Robyns 4246).

Noms vernaculaires : Ntundulu (kikongo de Kisantu); Masisasisa (kiyombe de Lukula).

Les fruits comestibles de cette herbe, très commune dans les savanes de la région, font l'objet d'un petit commerce. Les feuilles sont utilisées pour combattre la fièvre, en association avec d'autres plantes (cf. Alchornea cordifolia). On les fait bouillir dans une marmite en terre cuite couverte de feuilles de « chikwangue ». Le malade s'abrite sous une couverture avec sa marmite, il en perce le couvercle de feuilles au moyen d'un couteau ou d'un bâtonnet, la vapeur le fait transpirer. Cette opération qui a pour but de faire tomber la fièvre s'appelle « kionzo » ou « kianzu ».

Costus lucanusianus J. Braun et K. Schum. (Zingiberaceae) - (569).

Nom vernaculaire: Mukeni (kikongo de Kisantu).

Cette plante de sous-bois, fréquente dans les galeries forestières, a diverses applications médicinales. Le jus de la tige que l'on extrait est utilisé pour soulager la toux en cas de coqueluche; associée à d'autres plantes elle intervient dans le traitement des blennorragies et de l'épilepsie « Maladi ya ndeke ».

D'autre part, Costus lucanusianus est réputé comme galactogène dans la région de Kinshasa.

 Ingrédients magiques du Grand Marché de Kinshasa. — Mars 1971 — Enquête au Grand Marché de Kinshasa.

Nous sommes revenus au Grand Marché du Pont Cabu pour y visiter les éventaires des marchandes de fétiches. Nichés en plein marché, il faut naviguer



Fig. 3. — Quelques fétiches pris en détail.

entre les échoppes qui proposent à la foule des badauds l'infinie diversité des produits manufacturés qui participent à la vie familière, pour découvrir entre les coupes de tissus tendues en plein air, un amoncellement ahurissant d'objets hétéroclites; les uns que l'œil identifie sur-le-champ : coquillages, perles, calebasses, raphia, fragments de fourrures animales; d'autres, innombrables : poudres, pâtes, écorces et os.

Derrière les trétaux couverts qui ploient sous la charge des cuvettes émaillées et des petits tas soigneusement alignés, trônent les marchandes. Elles sont quatre Sénégalaises, dont les étals se jouxtent, quatre imposantes matrones enveloppées dans leurs pagnes, immobiles sur leurs tabourets, adressant de brèves paroles à leurs aides, jeunes gens congolais qui font l'article et servent les clients, après quoi elles empochent la monnaie.

D'origine étrangère, elles sont installées depuis longtemps à Kinshasa et elles fréquentent chaque jour le Grand Marché. Elles proposent à la vente les charmes, les ingrédients qui entrent dans la composition des fétiches, des drogues, des plantes médicinales, des cosmétiques et des parures de danse. Elles se disent uniquement vendeuses, ne pratiquant pas l'art de guérir par des thérapeutiques traditionnelles, n'exerçant pas le pouvoir des féticheurs.

Elles connaissent d'ailleurs mal l'emploi de certains de leurs articles qu'elles se contentent de se procurer à la demande de l'un ou l'autre client. Mais parées de leur prestige d'étrangères, achalandées en substances rares provenant parfois de contrées lointaines, elles entretiennent un commerce fort actif qui témoigne, au cœur même d'un milieu citadin moderne, de la vigueur des croyances et des pratiques ancestrales.

Avo.

Sont les graines qui composent le fruit de *Caesalpinia bonduc* (L.) Roxb. (Caesalpiniaceae). Elles sont utilisées comme pions pour le jeu.

Bamba.

Caloncoba welwitchii (Oliv.) Gilg - (216).

Les fruits de l'arbre « Bamba » entrent dans la préparation des fétiches destinés à chasser les esprits maléfiques.

Elese.

Tetrapleura tetraptera (Schum. et Thonn.) Taub. (Mimosaceae) - (314).

La gousse et les graines y contenues sont pilées et mises à macérer dans l'eau pour être administrées à raison d'un verre par jour lorsqu'on souffre de maux de ventre et de diarrhée.

Fua Mbindi (kikongo de Kisantu); Nome (kiyombe de Lukula).

Est une résine recueillie en pratiquant des incisions dans l'écorce de *Canarium schweinfurthii* Engl. (Burseraceae) - (753). Elle dégage une odeur de térébenthine.

Pour éloigner les mauvais esprits qui viendraient rôder autour de la maison, il faut brûler un peu de cette résine avant de dormir : chassés par le parfum, les sorciers s'enfuient.

On l'emploie parfois comme encens dans les églises catholiques.

Keto.

Les « keto » sont les graines de *Piper guineense* Schum. et Thonn. (Piperaceae) - (1037).

Elles entrent dans la fabrication de la boisson sucrée à la saveur piquante appelée « Tanga-wisa » dont le composé principal est le *Zingiber officinale* Rosc. (Zingiberaceae). Cette boisson est stomachique et elle est très efficace contre la dysenterie. Le « keto » seul est utilisé contre les maux de ventre.

Kilembe-nzau (kiyombe, kikongo du Bas-Congo); « qui affaiblit l'éléphant ».

Gardenia jovis-tonantis (Welw.) Hiern. (Rubiaceae) - (511).

Est un arbuste qui croît en savane. Ses racines ou ses graines, additionnées de « Kangalupangu », sont réduites en cendres jusqu'à l'obtention d'une poudre fine et sèche. Il paraîtrait qu'un peu de cette poudre répandue dans la paume de la main serait un moyen infaillible pour s'assurer un succès amoureux auprès de celui ou celle à qui l'on serre la main.

Un morceau d'écorce, consommé avec un bout de carotte de manioc combattrait la diarrhée. Il est recommandé de ne pas dépasser la dose, pour éviter la constipation. En cas de maux de dents, le macéré des racines est utilisé en bain de bouche.

Kuba-kuba.

Xylopia aethiopica (Dunal) A. Rich. (Annonaceae) - (934).

Ce sont les fruits que l'on écrase et auxquels on ajoute des grains de poivre. On infuse et on boit pour calmer les maux de ventre et les coliques ou en cas de début de hernie.

Lolo- (kikongo de Kisantu).

Annona senegalensis Pers. ssp. oulatricha Le Thomas (Annonaceae) - (Carlier 228).

En cas de courbatures fébriles au niveau des côtes, accompagnées de toux, la décoction des racines est donnée à boire au malade à raison d'un verre.

Mbuma ya bana (lingala de Kinshasa); « graines des enfants ».

- 1.  $Autranella\ congolensis\ (De\ Wild.)\ A.$  Chev. (Sapotaceae).
- 2. Physostigma venenosum Balf (Papilionaceae), fève de Calabar.
  - 3. Dioclea reflexa Hook. f. (Papilionaceae).

Les graines de ces trois espèces sont percées et enfilées sur une cordelette dont on ceint les petits enfants faibles, afin qu'elle leur confère de la force et qu'elle les protège.

Mbuma ngwele (kikongo); « graines de ngwele ».

Sont les graines contenues dans les gousses d'*Erythrophleum guineense* G. Don (Caesalpiniaceae) - (Kuasa 140). Pelées, elles sont consommées avec des arachides pour arrêter la diarrhée.

Mvuindu (kikongo).

X Oncoba spinosa Forsk. (Flacourtiaceae).

Est une noix sylvestre. On casse la coquille et on retire l'amande qui est à l'intérieur. Broyée et délayée dans de l'eau, elle est prise en cas de maux de ventre douloureux. D'un goût très amer, la dose est d'une amande pour un adulte et d'une demie pour un enfant.



Fig. 4. - Quelques fétiches pris en détail.

Ndungu za nzo (kiyombe, kikongo du Kongo Central); « poivre en gousse ».

Aframomum melegueta (Rosc.) K. Schum. (Zingiberaceae).

Est une baie renfermant de petits grains. Cette herbe est fréquemment cultivée aux abords des habitations.

Les grains sont consommés avec des noix de kola en cas d'hémorroïdes.

Ngadiadia (kikongo de Kisantu); « aigre ».

Garcinia kola Heckel (Guttifereae) - (Kuasa 87).

Est la graine de l'arbre nommé « Ntendi ». D'un goût très amer, elle se mange telle quelle, comme une noix de kola, lorsqu'on a des coliques.

Nkasa (kikongo de Kisantu); Mbondo (lingala).

Erythrophleum guineense G. Don (Caesalpiniaceae) - (Kuasa 140).

Erythrophleum guineense est un grand arbre de forêt dense qui se rencontre au Congo. Il est connu par son écorce qui contient un suc vénéneux servant de « poison d'épreuve » en cas de mort suspecte dans un village.

Ceux que l'on soupçonne de sorcellerie sont amenés devant le féticheur et tout le village assemblé assiste à cette épreuve qui revêt une grande importance. Seul le féticheur est habilité à préparer le poison. L'écorce est broyée finement en poudre que l'on délaye dans l'eau. Le breuvage est administré aux accusés et, selon la dose de toxicité, il entraîne

la mort ou il ne provoque que des vomissements. Ceux qui le vomissent sont blanchis de l'accusation et reconnus innocents, les autres meurent rapidement après de violentes douleurs : ce sont les coupables convaincus de sorcellerie.

Ainsi le féticheur s'érige-t-il en juge souverain : il choisit celui dont il fera le coupable, car il dose le poison d'épreuve de façon à le rendre foudroyant ou simplement émétique.

Malgré sa haute toxicité, Erythrophleum guineense est souvent employé comme médicament : la décoction préparée à partir de petits morceaux d'écorce bouillis à l'eau est administrée, à très faible dose, aux malades souffrant d'affections pulmonaires : tuberculose, bronchite, voix enrouée, angine.

## Paka.

Est une résine qui a le même rôle que le *Fua mbindi* et l'*Obani* et qui provient de *Guibourtia demeusei* (Harms) J. Léonard (Caesalpiniaceae).

Peyi; Mpeya (kikongo de Kisantu); Dende (kiyombe).

Sont les graines de *Monodora myristica* (Gaertn.) Dunal (Annonaceae).

Elles sont ajoutées aux aliments pour en relever le goût. Les danseuses « Zebola » s'en parent les cheveux lors des cérémonies de danse en signe de bon augure.

Sangu-sangu (kikongo).

Cymbopogon densiflorus (Steud.) Stapf (Gramineae) - (Pauwels 5007).

Est une herbe de la savane qui a le même rôle que le Nzete ya diabulu.

Tukula ou Nkula (kiyombe); Ngula (lingala).Pterocarpus soyauxii Taub. (Papilionaceae). Est également appelé « Kaolin rouge ».

Il provient du Padouk (*Pterocarpus soyauxii* Taub.) qui est un grand arbre dont le bois très dur et rouge vif est utilisé en ébénisterie de luxe.

On l'obtient en frottant l'un contre l'autre deux morceaux de ce bois que l'on a humecté d'eau ou de jus de citron et saupoudré de sable fin. L'art de cette opération consiste évidemment à procéder de façon à ce que le sable qui râpe ne se mélange pas avec la sciure de bois. La pâte est recueillie dans de petits paniers en feuilles (coniques, cylindriques, sphériques) et séchée sous l'auvent à l'abri du soleil.

On la vend au Grand Marché et on l'emploie notamment pour colorer l'épiderme lors de cérémonies diverses :

- danses, spécialement la danse « Zebola »;
- initiation (« Kikumbi ») de la jeune fille nubile;
- certains malades en séjour chez Madona (guérisseuse-féticheuse qui soigne et apprend à danser aux femmes Zebola) doivent pendant toute la durée du traitement avoir le corps entièrement passé au Tukula;
- comme teinture pour colorer les fibres des nattes ou le raphia en rouge;
- en médecine populaire, la pâte obtenue en délayant un morceau de *Tukula* dans de l'huile ou de l'eau est utilisée en badigeonnage en cas de gale ou de variole;
- on a aussi recours au Tukula lorsqu'on désire voir un bébé faire rapidement ses premiers pas.

Joni.

Déformation du mot français « jaune »; ce produit provient d'un arbre dont on râpe des morceaux selon la technique employée pour préparer le *Tukula*.

Les femmes qui veulent s'éclaircir la peau l'utilisent comme cosmétique.

Kibida (kikongo de Kisantu); « oublier ».

Sorte de champignon qui pousse sur les troncs d'arbre mort. Porté sur soi, glissé dans la poche, il aurait l'étrange pouvoir d'entraîner l'oubli, d'effacer un méfait commis contre autrui.

Nzete ya diabulu (lingala de Kinshasa).

Est un arbre littéralement appelé « plante du diable » dont les racines, lorsqu'on les brûle le soir chez soi, dégagent une fumée qui aurait le pouvoir de chasser le diable, les sorciers et les esprits malfaisants.

Nzete ya mibali (lingala); « arbre des hommes ».

Est la racine d'un grand arbre surnommé « l'arbre des hommes ». Elle est un stimulant qui augmente la puissance et l'excitation sexuelles. Elle est mâchée avant un rendez-vous et la salive avalée.

Nzete ya mino (lingala de Kinshasa); « arbre pour les dents ».

Est une racine d'arbre dont on mâchonne un morceau d'environ 10 ou 15 cm pour en ramollir les fibres. Celles-ci forment alors une brosse à dents.

Obani.

Est une résine qu'on nous dit recueillie à partir de l'écorce d'un arbre de la famille des Safoutiers (Burseraceae). Nous introduisons ici une remarque: les gens de la région assimilent très souvent au genre *Dacryodes* des espèces dont l'odeur de l'écorce, la couleur et la forme du fruit ressemblent au Safoutier.

Son utilisation est identique à celle de Fua Mbindi.

Tondo.

Origine végétale ou animale (cellules déshydratées à membranes épaissies). Se trouve dans le sol. On le repère quand à cet endroit précis pousse un champignon rare et vénéneux. Il est un moyen magique pour connaître celui qui a causé la mort d'un membre du clan. Un proche parent du défunt se rend sur la tombe, il y dépose une offrande faite de noix de kola et d'un morceau de *Tondo*, en prononçant certaines paroles qui invoquent les coupables.

Rentré chez lui, durant la nuit, il voit en rêve la scène de la mort et identifie le coupable qu'il traduira en justice chez le chef de clan.

Ndako ya sombe (lingala).

Cocon de *Rhynchophorus phoenicis* F. (Curculionidaea).

Le cocon est écrasé finement, additionné de sel indigène et d'autres poudres végétales; il constitue un remède que prépare le féticheur pour soigner des cas de bronchite et de tuberculose.

Khodi (kikongo du Bas-Congo); « coquille ». Achatina sp. (Gastéropodes).

On glisse dans ce coquillage les fétiches qui assureront la protection contre les mauvais sorts et on le suspend dans la maison.

Nzeke (kikongo du Kongo Central, lingala de Kinshasa).

Cypraea sp. Le « Nzeke » est un caurie.

Autrefois, il servait pour les jeux de hasard actuellement interdits. Lorsqu'un enfant paraît malade, sa mère, pour le protéger, enfile quelques cauries sur une cordelette dont elle lui ceint les hanches.

Nye ya tambu (lingala); « excrément de lion ».

Parfaitement séché, il est écrasé pour qu'il devienne de la poudre; on s'en frotte sur tout le corps et ainsi l'on acquiert beaucoup de force et l'on est vainqueur dans des combats. Auparavant, hommes et femmes s'enduisaient de cette façon au moment de livrer une guerre tribale. Maintenant, il est encore utilisé à titre individuel.

Graisse de python.

Est utilisée comme embrocation contre les gonflements douloureux et les foulures.

Khisi (kikongo, lingala); « médicament ». Minéral : soufre.

De couleur jaune, *Khisi* est réduit en poudre et on le délaye dans de l'huile de palme pour former une pommade dont on frictionne les parties du corps atteintes de gale ou de dermatose.

Libanga ya basi (lingala de Kinshasa); « pierre des femmes ».

Minéral: pierre d'alun.

Est un remède astringent que l'on utilise :

- 1. en bain de siège pour les femmes;
- 2. pour adoucir la peau après le rasage chez les hommes:
- 3. en cas d'angine, il est recommandé d'en faire des bains de bouche et des gargarismes.

Mpemba (lingala); « argile ».

Minéral: argile.

De couleur blanchâtre, il est extrait de ruisseaux et de sources. Façonné en boule, il est séché au soleil et mis en vente.

Les femmes enceintes en mangent pour que leur enfant soit fort, bien portant et bien formé; mais aussi pour le purifier : on croit communément que dans le ventre de sa mère, l'enfant est sale et souillé et que, pour qu'il naisse avec la peau propre, il faut consommer du *Mpemba*.

Mpembe ya bamapasa (lingala de Kinshasa); « blanc des jumeaux ».

Minéral : talc, silicate naturel de magnésium.

Lorsque naissent des jumeaux dans une famille, il faut signaler cet événement inaccoutumé en marquant de deux taches blanches le front, les pommettes et les bras des nouveau-nés et des parents.

La famille prend par ce rite ses précautions contre les esprits maléfiques qui peuvent assaillir les jumeaux et provoquer la mort de l'un d'eux.

Mungwa (lingala); « sel ».

Minéral: chlorure de sodium.

Ce sont différents sels provenant de roches. Au goût de NaCl, ils s'ajoutent aux aliments.

 $Mungwa\ ba\ senzi$  (lingala); « sel indigène ».

Minéral: chlorure de sodium.

Est un sel indigène qui entre dans un grand nombre de formules magistrales. Il est prescrit en bain lorsqu'on a les pieds gonflés.

Niakate (lingala); « pierre du ciel »; Nzazi (kikongo); « foudre ».

Minéral: dépôt calcaire sur substrat végétal ou animal.

Les féticheurs y recourent pour provoquer la foudre sur une victime désignée par leur client.

Ndidingongo (kikongo).

Minéral: hématite (Fe<sub>2</sub>O<sub>3</sub>).

A Kinshasa, on considère cette pierre comme extrêmement puissante. Elle scrait une protection contre tous les empoisonnements qui peuvent surgir dans les aliments et les boissons. Il faut réduire un peu de cette pierre en une poudre fine que l'on répand sur les scarifications pratiquées sur les bras et le front.

Pierre bleue.

Minéral: sulfate de cuivre.

On broie finement cette pierre et on en saupoudre les plaies pour aseptiser.

Tiré.

Minéral: galène (PbS).

Cette pierre, réduite en poudre, est utilisée par les jeunes femmes pour se maquiller les cils et les sourcils.

Anneaux; bracelets divers.

En cuivre, en fer, en zinc.

Se portent comme bijoux ou comme amulettes pour se protéger contre les esprits.

Clochettes; grelots.

Sont portés par les femmes «Zebola» à la danse; elles se les mettent aux pieds et aux hanches.

Lorsqu'un enfant est trop turbulent, ses parents lui attachent un grelot à la cheville ou à la hanche, pour pouvoir suivre ses déplacements.

Colliers de perles.

Les femmes les portent comme bijoux, parures à la ceinture, mais elles y suspendent parfois des gris-gris.

Cornes d'antilope et peaux diverses.

Les cornes se vendent comme ornement, décoration pour la maison ou pour y glisser les nombreux ingrédients qui composeront un fétiche.

Les peaux ou fragments de peaux : loutre, civette, antilope, serpent, éléphant, seront eux aussi incorporés aux fétiches pour en renforcer le pouvoir.

Objets décoratifs et parures de danse pour les femmes « Zebola ».

Cornes animales diverses.

Utilisées comme sifflets.

Echeveaux de raphia.

Les femmes « Zebola » se les nouent autour des hanches pour se parer à la danse.

Flacons.

En peau et en métal, ils ont la forme d'un entonnoir et sont destinés à recevoir le « tiré » et des fétiches.

Des crânes et des mâchoires de singe, des os de gorille, des morceaux de carapace de tortue, des parties de chauve-souris, des ailes d'hirondelles, des écailles de pangolin — pour n'en citer que quelques-uns — entrent dans la composition des fétiches pour tirer parti de l'une ou l'autre de leurs vertus : ainsi que le note Bouquet (p. 26) « le symbolisme de tous ces ingrédients étant facile à imaginer ».

## Commentaires.

Des renseignements que nous avons obtenus par une série d'enquêtes et d'interviews au Grand Marché de Kinshasa, nous pouvons tirer quelques observations d'ordre divers :

- 1. Il ne fait nul doute que les pratiques ancestrales ont subi de profondes altérations dans un milieu social aussi composite que celui d'une grande ville comme Kinshasa. Il est frappant de constater le développement des « fétiches » qui deviennent simples amulettes, gris-gris, porteurs de chance, de bonheur ou de mauvais sorts.
- 2. Il y a appauvrissement des connaissances botaniques : l'arbre ou la plante dont on prélève les feuilles, les tiges ou les écorces à des fins médi-

cinales, ne sont bien souvent plus connus; on se contente de vendre, on ne recourt guère qu'à un choix restreint de plantes pour soigner.

- 3. Il s'établit une différenciation entre les rôles de guérisseur, féticheur et marchand de remèdes ou d'ingrédients magiques.
- 4. Le rôle du guérisseur consiste essentiellement à approvisionner en matériel végétal frais la clientèle. Les gens se soignent eux-mêmes.
- 5. Dans la préparation d'une drogue, il est fréquent d'associer plusieurs espèces végétales.
- 6. Quant à la provenance des « articles » mis en vente, il apparaît une nette distinction : la plupart des plantes vendues par G. Ndombasi sont très communes et peuvent être récoltées en abondance dans les environs immédiats de Kinshasa. Il y a là une solution de facilité et de rentabilité pour le guérisseur qui herborise lui-même chaque jour aux alentours de sa maison.

Tout autrement est assuré l'approvisionnement des marchandes sénégalaises. Certains de leurs ingrédients sont commandés au Sénégal d'où ils arrivent par bateau ou par avion suivant l'urgence.

Mais très souvent, elles s'abouchent avec des commerçants du Kongo Central, de Bandundu, de Mbandaka, du Kivu. Elles ne préparent jamais elles-mêmes les différentes poudres et autres drogues et il est significatif à cet égard qu'elles ne connaissent pas toujours l'utilisation de certains de leurs articles.

Il y a dans ce commerce deux caractéristiques à relever: l'existence d'un circuit de distribution dépassant les frontières du pays et le prestige d'étrangères dont se parent les marchandes pour mériter la confiance des clients.

7. Quant aux noms vernaculaires, nous les avons mentionnés sans annotation linguistique, car bien qu'ils nous aient été fournis sur place par les enquêtés, nous avons l'impression qu'ils ont subi des altérations. N'oublions pas que l'enquête s'est déroulée à Kinshasa où le brassage des populations a eu d'importantes répercussions sur les différents dialectes parlés.

\* \*

Nous ne pourrions clôturer ce travail sans mettre en relief un élément important : si l'identification fut menée aussi rapidement et aussi efficacement, ce fut grâce à la compétence et à l'amabilité empressée du Service de Botanique de l'Université de Kinshasa, que dirige le Professeur C. Evrard qui a su constituer un herbarium représentatif du Bas-Congo. Nous tenons à lui rendre hommage et à lui adresser nos remerciements (').

<sup>(</sup>¹) Cet article a été composé avant les récents changements touchant, entre autres, la dénomination de République démocratique du Congo en République du Zaïre.